

PRES DU BONHEUR FEUILLETON DE L'ABELLE

PAR HENRI ARDEL

—Soyez persuadée, madame, que je ne cours aucun risque, interrompit Roger, nerveux. Cette mer un peu houleuse aura pour seul résultat de donner plus de charme à ma promenade.

—Du charme! du charme!... Prenez garde que ce charme ne ressemble à celui des sirènes...

—Jessie, darling, vous parlez comme un livre! comme un poète!... comme Lucien Hameline, lui-même, s'écria Maud, moqueuse. N'est-ce pas, Bob? interrogea-t-elle s'adressant à un vigoureux garçon, allongé sur le sable à ses pieds et qui ne la quittait pas des yeux.

L'excellent Bob s'empressa d'approuver son idole, et marmotta quelques mots vagues qui se perdaient au milieu des exclamations générales.

—Enfin, Simone, conclut Mme Gunter, à votre place, je ne pardonnerais pas à mon mari de m'abandonner ainsi... Pour un jour que M. Dauby est aux Dalles vous ne le verrez guère!

Simone feignit de rattacher un bouton de son gant; mais ce fut d'une manière si brusque, que le bouton sauta.

—J'ai fait mon possible pour décider Roger, dit-elle, les yeux fixés sur la mer toute ponctuée de lignes d'écume... et je n'ai pu réussir!

—Vous parlez, Roger? continua-t-elle, car son mari s'inclinait devant Jessie Gunter, comme pour prendre congé.

—Oui, je vais examiner mon courrier.

—Monsieur Dauby! s'écria Maud, vous nous laissez, mais nous serons plus aimables que vous, et nous irons tous assister à votre départ en périostère!... Ce sera très amusant!

—Très amusant! en effet, répliqua Roger avec une sorte de gaieté railleuse.

Et, saluant la jeune fille, il s'éloigna.

Simone le suivait des yeux. Elle eut la pensée fugitive qu'elle aurait dû aller le rejoindre, lui demander d'oublier leur discussion, lui faire le sacrifice qu'il demandait...

Mais elle était nerveuse, irritée: elle demeura et se remit à causer.

III.

Assise sur la terrasse de la villa, Simone regardait la mer, maintenant très haute, qui, de ses grandes lames ourlées d'écume, battait avec bruit le pied des falaises;... et elle songeait, ses yeux fixés au loin devant elle, sans voir.

Elle songeait à mille choses, parfois confuses! et, par-dessus tout, sans cesse, à la promenade d'Ermeville. Si elle eût consenti à être sincère avec elle-même, Simone se fut avoué qu'on foud du cœur elle ne tenait plus du tout à ce lynch qui lui avait attiré le désagrément d'une discussion avec Roger. Mais, par esprit de contradiction, par amour-propre, parce qu'elle était fâchée du trouble apporté dans l'agréable organisation de sa journée, elle ne voulait pas convenir qu'elle regrette la scène du matin; et elle eût trouvé insupportable que Roger lui supposât un semblable sentiment.

D'ailleurs, durant tout le déjeuner, il avait eu cette physionomie sérieuse dont elle s'irritait comme d'un reproche, et qu'elle avait appris à connaître depuis que les malentendus entre eux devenaient plus profonds.

A Paris, elle ne se préoccupait guère de la manière d'être de Roger à son égard; elle n'en avait pas le temps!... Toutes les heures que le monde ne lui enlevait pas, étaient absorbées par sa mère, Mme de Rieux, qui, n'ayant jamais pu supporter un instant de solitude, trouvait fort simple de retenir sans cesse Simone à ses côtés.

Après de cette mère très belle et très frivole, toujours ennuyée, mondaine convaincue et serpente, elle avait grandi dans la ferme croyance qu'une femme du monde ne saurait avoir une existence différente de celle de Mme de Rieux, et dont elle voyait son père s'accommoder fort bien, par la très simple raison qu'il n'était lui-même jamais chez lui!... Il vivait au cercle... D'ailleurs, M. et Mme de Rieux se trouvaient réunis toutes les fois que les convenances l'exigeaient et leurs rapports étaient faciles et agréables, exempts du trouble, des plaintes ou des regrets.

Dans l'illusion de ses dix-sept ans, Simone s'était mariée, toute pénétrée des exemples de sa mère, et très éprise de ce sérieux Roger Dauby dont les manières un peu hautes étaient devenues auprès d'elle d'une étrange douceur; heureuse et flattée de se voir recherchée par un homme qu'elle sentait vaguement supérieur à tous les jeunes gens rencontrés jusqu'alors sur sa route. Mais ja-

mais, en l'épousant, la pensée ne lui était venue qu'il pût souhaiter l'aimer dans la paix intime de leur foyer!

Lui, d'abord, s'était amusé de l'avidité gourmande avec laquelle elle voulait jouir de la vie, de sa passion pour le bruit, le mouvement, de sa coquetterie délicate et naïve. Heureux de la voir si jeune, avec une bonté infatigable et tendre, il s'était fait une joie de satisfaire ses caprices, de lui procurer les plaisirs qu'elle aimait, rempli de l'espoir qu'elle se laisserait vite d'une existence frivole et décousue, et qu'il l'aurait enfin toute à lui! Mais le temps avait passé, et, chaque jour, Simone sur les traces de sa mère, se laissait entraîner plus avant dans le tourbillon des visites, courses, soirées, stations dans les magasins, choses devenues pour elle un besoin après avoir été un plaisir.

La première fois que Roger s'était plu à regarder, elle avait regardé stupéfaite; puis, de sa manière caractéristique d'enfant gâtée, elle s'était mise à lui assurer qu'elle l'aimait plus que tout au monde, était prête à tout lui sacrifier... et, ceci bien reconnu, n'avait rien changé à sa vie.

Quand, assés et triste, il était de nouveau intervenu, la suppliant d'apporter quelque trêve à ses sorties continuelles, elle s'était fâchée, révoltée, n'avait plus songé à lui dire qu'elle l'aimait, mais lui avait reproché d'être exigeant et tyrannique! Alors, blessé, il avait dédaigné de répondre, cachant, sous une apparence de froideur indifférente et hautaine, sa suprême déception.

Et, peu à peu, insensiblement, leurs existences, si joyeusement confondues, s'étaient séparées. Ils en étaient venus à vivre l'un près de l'autre à la façon de deux étrangers qu'un hasard de voyage a réunis, et qui vont côte à côte, causant de choses indifférentes, sans qu'une pensée intime leur soit commune. Il accompagnait Simone partout où sa présence était nécessaire à la jeune femme, et quand elle recevait, il l'aidait avec une parfaite correction, à accueillir ses hôtes, quels qu'ils fussent. Mais tout deux, d'un son égal, fuyaient les occasions de tête-à-tête; lui, parce qu'il les trouvait trop pénibles; elle, parce qu'elle les jugeait sans intérêt...

Ce n'est pas que parfois Simone ne souffrit du changement de Roger à son égard. Et aujourd'hui que rien ne venait la distraire de ses pensées, elle se sentait triste, mécontente d'elle-même et de lui, incertaine sur ce qu'elle allait faire... S'il ne se fut pas résolu à cette promenade en mer, s'il eût dû passer solitairement sa journée aux Dalles, elle se serait peut-être décidée à lui offrir de rester, comme il l'en avait priée, avec l'espoir secret que, tout en lui sachant gré de sa proposition, il ne l'accepterait pas...

Mais, connaissant le plaisir que Roger trouvait à ces sortes d'excursions, elle se considérait comme dérangée envers lui et se répétait, que, remplies de la sorte, les heures ne lui seraient pas longues, moins longues que s'il l'accompagnait à Ermeville contre son goût. Pourtant c'était sans parvenir à se convaincre, qu'elle songeait, et ressongeait à ces choses...

—Et quand aurais-je pu parler à Roger? murmura-t-elle avec impatience, répondant à sa pensée. Nous n'avons pas eu une minute de tranquillité depuis que je suis rentrée.

En effet, durant le repas, la présence d'un domestique rendait impossible toute conversation intime. Puis, comme le déjeuner finissait, Maud était apparue pour s'informer de l'heure du départ de M. Roger en périostère, s'était si bien emparée de Simone, de la petite Odette, du baby qu'elle avait prétendu endormir, que Roger, fatigué de son agitation, de ses folles débauches dans un jargon franco-anglais, avait pris une revue et s'en était allé lire au dehors, dans les bois.

—Tout va mal aujourd'hui! se dit encore Simone qui repensait à cette visite. Si Maud n'était pas venue, peut-être qu'étant seuls avec les enfants, nous aurions pu nous réconcilier! Et maintenant...

Elle n'acheva pas, car une voix se faisait entendre près d'elle sur une note respectueuse: —Monsieur prévient madame qu'il part pour la ville, dit le valet de chambre. Il pense que madame ira l'y retrouver.

—C'est bien, fit-elle. Ainsi, Roger s'éloignait sans un mot d'adieu! Il fallait vraiment qu'elle fût blessée profondément. Et cette pensée lui servit le cœur d'une impression douloureuse, telle qu'elle n'en avait pas éprouvée depuis longtemps. Très vite, elle mit son chapeau et descendit sur la plage.

A suivre

LOGIQUE ENFANTINE

—Maman, lorsqu'on prend un poisson, est-ce que le poisson est content d'être pris?

—Mais non.

—Alors, pourquoi remue-t-il sa queue comme Fido?

UN BRAVE MARINIER

1er épisode.—Le ciel est sombre, il pleut à torrents. Enfilé par un dégel subit, le large fleuve coule, impétueux et rapide, charriant des glaçons et des épaves sans nombre. Forcée d'interrompre son voyage, une péniche est amarrée à la berge. Le brave marinier sort de sa cabine, et vient, sous la pluie cinglante, vérifier la solidité des câbles qui attachent son bateau. Soudain, il lève la tête, tend l'oreille. Là-bas, bien loin, sur l'autre berge, un homme fait de grands gestes d'appel, pressants et désespérés. On n'entend pas bien ce qu'il crie, mais c'est certainement: "Au secours!" N'écouterait-on son courage, le brave marinier saute dans un bachot, saisit ses avirons, et se lance sur l'onde perfide.

2e épisode.—Au milieu du large fleuve, le brave marinier lutte vigoureusement contre le courant rapide. Les glaçons et les épaves heurtent son frêle esquif, qui manque à tout moment de chavirer. Le rameur redouble d'efforts, car l'homme, sur l'autre berge, multiplie ses signaux d'appel. Fasse le ciel que ce héros triomphe des éléments déchaînés, et puisse porter secours à son semblable!

3e épisode.—Vainqueur de fonde furieuse, le brave marinier aborde enfin sur l'autre berge. Mouillé jusqu'aux os, glacé de froid, épuisé, n'en pouvant plus, il demande d'une voix haléante: "Pourquoi m'appelez-vous? Qu'y a-t-il?" Et l'autre répond: "Il y a que j'ai oublié ma blague à la maison. Vous n'auriez pas une pipe de tabac à me prêter?" —Georges Ista.

DES JEUNES FILLES DANSENT PIEDS NUS DANS CETTE EGLISE

New-York.—Quatre jeunes filles nu-pieds ont dansé hier après-midi en avant du sanctuaire de l'église Saint-Marc, dans le Bowery, sous la direction du Dr. William Norman Guthrie, pasteur de l'église. Un rideau avait été descendu devant le sanctuaire. Le rév. Guthrie a déclaré qu'il faisait cette innovation pour garder son temple ouvert au culte. Le service religieux, qui précéda la danse, fut aussi une innovation. Le pasteur chanta en effet des hymnes à la Sainte-Vierge, puis annonça la représentation, l'"Annonciation." "Des protestants, dit-il, seront peut-être scandalisés de voir rendre des hommages à la Vierge Marie, dans un temple protestant, mais ce n'est qu'un retour aux premiers temps du christianisme. Les réformateurs ont rejeté de culte spirituel de la femme. Il me est ont rendu efféminé pour ainsi dire la personne du Christ. Le culte de Marie permet aux fidèles d'exprimer normalement leur idéal de la femme."

LES VICISSITUDES DU CHANGE AUTRICHIEN

Le change autrichien poursuit ses cascades déconcertantes; le franc français cotait, lundi, à Vienne, 700 couronnes environ, la livre sterling s'établissait à 34,500 couronnes, le dollar à 7,910. Or, le 7 mars dernier, le franc ne valait guère que 616 couronnes, la livre 29,850, le dollar 6,785. Il y a un mois, exactement le 13 février, ces cours respectifs étaient encore sensiblement inférieurs, soit 545 pour notre monnaie, 27,900 pour la devise anglaise, 6,460 pour l'américaine. Il est vrai que si nous reculons encore de quelques semaines, nous trouvons, le 23 janvier, des chiffres plus impressionnants que ceux de l'heure présente, le franc ayant à cette date atteint 835 couronnes, la livre 43,800, le dollar 10,200. Ces alternatives s'expliquent par la situation de ce pays dans un désarroi financier et économique si absolu que seule la perspective de secours financiers venus de l'étranger est susceptible de lui rendre quelque espoir. Or, la lenteur avec laquelle se sont produites jusqu'ici les interventions désirées peut faire craindre que la réalisation des mesures envisagées par les alliés n'intervienne bien tardivement: de là les brusques écarts sur le marché des changes barométrique sensible des impressions de la spéculation internationale.

Le crédit de 500 millions de couronnes tchéco-slovaques ouvert par le gouvernement de Prague, celui de 2 millions de livres sterling, sur l'emploi duquel un délégué de la Trésorerie britannique est chargé de veiller à Vienne, enfin une première avance de 70 millions de livres faite par Rome, ont précédé l'octroi de notre propre contribution, fixée à 65 millions de francs, ce crédit n'ayant pas encore été voté par notre Parlement. Mais ces modestes oboles seront-elles suffisantes pour rendre une stabilité durable à un système financier profondément ébranlé? La chute continue, depuis un mois, de la couronne autrichienne, qui ne témoigne d'aucune tendance au relèvement, en dépit des premières mesures que nous venons de rappeler, autorise à envisager dès maintenant la nécessité de l'adoption de plans financiers de plus vaste envergure, si les alliés veulent soustraire à une banqueroute menaçante par ses répercussions de toute nature la jeune république danubienne.

L'Etat de New-York possède une automobile par chaque quatorze habitants.

80EME ANNIVERSAIRE



La maison D. H. Holmes, de notre ville, vient de célébrer sa quarante-vingtième année d'existence. Au-dessus, le fondateur, M. Daniel H. Holmes, et au-dessous, M. Fred W. Evans, directeur-général de cet immense établissement.

IL FAUT CHANTER

Tel est le conseil que vient de donner, dans le Temps, le docteur Helme. Ce médecin charmant est le type de ces savants qui "pigent" tout, mais qui, se dégageant de la lourdeur, devenue si longtemps, par contagion allemande, à la mode, s'efforcent de raviver les traditions de la vieille science française, laquelle essayait d'être le moins possible fermée, et avait profité des leçons de Molière. La gravité n'a aucun rapport avec le sérieux. Il n'est écrit nulle part, sauf chez les néo-pagés, que la précision de l'esprit ait pour ennemie la grâce.

"Il faut chanter" dit le docteur Helme. Point de meilleur exercice sportif... Pour développer la poitrine, rien ne vaut l'ut de poitrine. L'enfant qui chante grandit bien, l'homme fait qui chante reste svelte, le vieillard qui chante garde, avec la gaieté de ses fonctions vitales, celle de son caractère. Le son, en plein air, vaut, pour beaucoup de gens, mieux que la boxe et la course à pied.

Mais, et voilà la nouveauté, le chant, ainsi pratiqué, est un remède contre l'obésité. Ah! que cette nouveauté va intéresser les grosses dames! Des études et des expériences du professeur Roger, des docteurs Léon Binet, Louis Prevel, ont révélé que le poumon, lorsqu'il remplit largement son office, brûle les graisses. Or, chanter, c'est respirer. L'obésité est vaincue par la chanson. Grossir, dit-on, c'est vieillir... et vieillir, c'est, vous le voyez, ne plus chanter.

Enfin! Nous tenons un sujet neuf pour les prochains concours des prix de Rome: "L'Harmonie terrassant le Graisse!"

Mais j'ai tort de plaisanter. Les conséquences de ces décovertes physiologiques peuvent être de grande importance. Le progrès nous ramène une fois de plus en arrière, et la science avance en nous faisant reculer vers cette saine antiquité grecque où, de même que le sport était étroitement lié à la philosophie, il était le frère jumeau du chant et de la musique.—Louis Forest.

Le mot Nabuchadnezzar, en russe, signifiait: "Il n'y a pas d'autre dieu que le Czar."

Téléphone Hemlock 9215 1019 Decatur street Nouvelle Direction La Nasa's Restaurant Noel Parisi, propriétaire Cuisine française et italienne Bouillabaisse, spaghetti et ravioli Salle à manger privée au deuxième étage 1019 rue Decatur Nouvelle-Orléans

Belle Occasion Pour les Amateurs à Vendre Livres, Musique, Partitions d'Opéra, Musées, etc. Le tout ayant appartenu au Professeur Georges O'Connell 821 N. DERBIGNY

LE CYGNE

Sans bruit, sous le miroir des lacs profonds et calmes, Le cygne change l'onde avec ses larges palmes, Et glisse. Le duvet de ses flancs est pareil

A des neiges d'Avril qui courent au soleil;

Mais, et d'un blanc mat vibrant sous le zéphyre,

Sa grande aile l'entraîne ainsi qu'un long navire.

Il dresse son beau col au dessus des roseaux,

Le plonge, le promène allongé sur les eaux,

Le courbe, gracieux comme un profil d'Acante,

Et cache son bec noir dans sa gorge éclatante.

Tantôt le long des pins, séjour d'ombre et de paix,

Il serpente, et, laissant les herbages épais

Trainer derrière lui comme une chevelure,

Il va d'une tardive et languissante allure.

La grotte ou le poète écoute ce qu'il sent,

Et la source qui pleure un éternel absent,

Lui plaisent: il y rode; une feuille de saule

En silence tombée effleure son épaule.

Tantôt il pousse au large, et, loin du bois obscur,

Superbe, gouvernant du côté de l'azur,

Il choisit pour fêter sa blancheur qu'il admire,

La place éblouissante où le soleil se mire,

Puis quand les bords de l'eau ne se distinguent plus,

A l'heure où toute forme est un spectre confus,

Où l'horizon brunit rayé d'un long trait rouge,

Alors que pas un jonc, pas un glaïeul ne bouge,

Que les rainettes font dans l'air serein leur bruit

Et que la luciole au clair de lune luit,

L'Oiseau, dans le lac obscur où sous lui se reflète

La splendeur d'une nuit lactée et violette.

Comme un vase d'argent parmi les diamants,

Dort, la tête sous l'aile, entre deux firmaments.

SULLY PRUDHOMME.

CALME DEPUIS 1906

LE VESUVE RENTRE EN ACTIVITE

Naples.—Le Vésuve qui, depuis 1906, était calme, semble vouloir rentrer en activité.

Dans la nuit du 26 février, il s'est produit des secousses qui ont fait écrouler de petits cônes éruptifs d'environ 70 mètres de hauteur. Peu après, a commencé une forte coulée de lave qui a recouvert environ dix mille mètres carrés de superficie au fond du cratère. Actuellement, l'évacuation graduelle de cette lave continue lentement.

Etant donnée les dimensions du cratère dont le diamètre dépasse un demi-kilomètre, on ne peut pas prévoir quand les laves déborderont à l'extérieur. Le niveau de la lave est encore à 60 mètres de profondeur, sous le bord nord-est du cratère et à 70 mètres de profondeur, sous la pointe sud, qui est la plus élevée.

A. SIMON

STUDIO PHOTOGRAPHIE DE 1re COMMUNION TRAVAIL EXCELLENT PRIX MODERES. 631 RUE CANAL Quarante ans d'expérience



AH! LE JOLI JEU!

Or, en ce temps-là, le Comité International, croyant faire honneur à la France, qui avait posé sa candidature, avait décidé d'offrir à ce pays l'organisation des Jeux Olympiques pour 1924. O joie! O délice! Quel bonheur était le nôtre! Tous, nous craignons qu'au dernier moment, le Comité ne se ravise et accorde à d'autres, plus intrigants, une réclame aussi importante. Déjà, en 1900, nous avions été dotés de ces Jeux; mais, à cette époque, l'Exposition, d'une part, notre inexpérience en sports d'autre part, n'avaient pas donné le relief convenable à ces championnats mondiaux.

Ah! nous allons nous mettre à l'ouvrage pour faire, en 1924, quelque chose digne de nous! Et chacun de ceux qui pouvaient être écoutés commença à sortir un terrain de sa poche et un projet de stade de sa manche. Les entrepreneurs de travaux publics allèrent mettre quelques cierges à l'autel de saint Jude, patron des causes désespérées, et attendirent les commandes.

Car l'unanimité des pontifes se rallia à cette idée: "Il nous faut un nouveau stade, vite, cher et bien." Certains, qui passeront pour des méchants—et j'en suis, mais espèrent n'être pas damnés par les tout-puissants sportifs—firent humblement quelques remarques:

—Nous ne sommes pas riches, les temps sont durs, la France a saigné, les autres pays n'ont pas autant souffert. A quoi bon lancer l'argent par les fenêtres qu'on impose si fortement aux contributions? En somme, cet argent est le nôtre, à nous, qu'on menace de la voiture cellulaire si nous ne payons pas notre impôt cédulaire.

Les étrangers comprendront que nous les recevions à la bonne franquette, sans mettre les petits plats dans les grands. Nous ne sommes pas enrichis par la guerre, dans l'ensemble, tout au moins. Nous ferons ce que nous pourrons. Et nous ne pensons pas que les représentants des pays où le change est si élevé puissent nous en vouloir d'une hospitalité modeste, mais confortable et cordiale.

La foudre tomba du Paradis Olympique. Ceux qui auront une occupation quelconque dans ces Jeux—ils sont une multitude!—froncèrent les sourcils, et l'orage se déchaîna. Perdant de leur attitude sacrée, ils se mirent à geindre et rappellent ces enfants auxquels les parents refusent un sucre d'orge:

—Si nous n'avons pas nos vingt millions, on ne jouera pas aux Olympiades, na!

Bigre! Vingt millions! Comme ils y vont! Nous, les pauvres vers de terre, nullement amoureux de ces étoiles pas assez filantes, mais très nébuleuses, nous reprimés, telle une mélopée:

—Majestés, nous avons un stade très bien, dont l'Amérique nous dote. Vous en chantâtes les mérites avec émotion, vous en vantâtes les commodités, vous en louâtes la perfection.

—Folie, répondirent les très grands; il nous faut une enceinte où pourront tenir cent mille personnes, et le stade Pershing a une piste écarlate, trop éloignée de Paris. Pour y aller, il faudrait mobiliser tous les autobus existant.

H. J. BERLUCHAUX

fabricant de Confections et de Billemeubles marchand d'habillements imperméables, chapeaux, coiffures, bottes, chaussures, malles, etc. 607 RUE DECATUR entre les rues Dumaine et St. Philippe Spécialité de Sabots en Bois

Comme ils y vont! Vingt millions, cent mille spectateurs, tous les autobus de la création! Ils voient grand, il n'y a pas à dire! C'est leur façon de battre des records! Cent mille personnes, ça fait du monde! Jamais, en France, on ne trouvera autant d'amateurs du sport, même si l'entrée était gratuite. A force de dire qu'il y a vingt mille spectateurs là où il n'y a que cinq mille spectateurs, nos grands chefs ont pris l'habitude de faire la multiplication des gens. C'est grave! Quant au sol exécrable du stade Pershing, il faut reconnaître que des records y sont souvent battus. Et pour la question des autobus, est-ce bien la peine de les mettre en file indienne de la porte de Vincennes jusqu'à Joinville? Leur nombre les empêcherait de bouger. En ce cas, mieux vaudrait aller à pied.

Et la séance continue... Stadération? Ne stadera-t-on pas? Ça se conjugue, et la question décline! Nous sommes toujours au même point. Des architectes établissent des plans à faire pâlir Olympie. Les apôtres officiels du sport se vengent, par des procédés mesquins, des petits qui raisonnent avec leur bon sens et, partant, ne disent pas comme eux. L'affaire est toujours au même point. La République n'a qu'à bien se tenir, car les très puissants ne sont pas contents d'elle. En ce qui concerne les athlètes et leur préparation, seul point important, nul ne s'en soucie.

En un mot, à deux ans des Jeux Olympiques, nous ignorons où se déroulera cette solennité, mais nous espérons que la valse des millions n'anémiera pas notre budget défilé. Je me permettrais bien de suggérer aux grands prêtres du sport qu'il existe à Lyon un stade merveilleux, dû à M. Edouard Herriot et qui sera terminé bientôt; mais c'est une bien mauvaise recommandation, pour une idée d'être soutenue par le vermineux que je suis! Dame, en Belgique, les Jeux ont eu Anvers pour théâtre et non pas Bruxelles. Pourquoi pas Lyon? Ah! oui, c'est ennuyeux: le stade est presque fini.

En attendant, tout, dans la vie, étant un perpétuel recommencement, le Comité Olympique vient de se faire accorder la gestion du stade Pershing, ce péle, ce kalé, cible des anathèmes qui, en 1919, par les mêmes bouches, était considéré comme le plus admirable établissement sportif des temps modernes.

Et dire qu'il y en a qui n'aiment pas le sport! On s'y amuse pourtant plus qu'au théâtre. Il est vrai que les distractions tiennent leurs assises dans la coulisse, chez les machinistes.

JACQUES MORTANE.

La commission des réparations sur la demande des alliés, étudie la question des paiements en espèces, de livraisons en nature imposées à l'Allemagne en 1922.

RESTAURANT CUISINE FRANCAISE ED. F. PIRE, Propriétaire Repas réguliers. Spécialité du Café A la Crème. Chambres meublées. Bains chauds et froids. 617 Rue de Chartres Nouvelle-Orléans, La.

G. Treillard-Pontillon Restaurant 617 rue de Chartres Nouvelle-Orléans Cuisine française et creole Déjeuner de 11 heures à 2 h 30 Dîner à partir de 5 heures jusqu'à 9 heures Service à la carte Grande salle à manger pour banquets

SANTE EPUISEE AU DERNIER DES POINTS Une dame du Texas souffrait des maux féminins; prit Cardui et fut rétablie.

Dayton, Texas.—Mme E. H. Weidell, de cette ville, écrit qu'elle a, depuis longtemps, connue la valeur de Cardui par expérience personnelle. "Je ne sais pas où je serais si ça n'avait pas été pour le Cardui, car ce remède a fait une nouvelle femme de moi," dit Mme Weidell.

En décrivant brièvement les symptômes des maux pour lesquels elle se servit de Cardui, Mme Weidell écrit: "J'étais sauvage, farouche, pâle—épuisée tout le temps.

"Ma santé était misérable. J'avais des faiblesses, des peines et souffrances.

"J'entendis parler de Cardui et me décidai à m'en servir.

"Cardui me rétablit. Je suis devenue bien—comme tout autre femme—donc j'en fais des éloges. Cardui est la meilleure des médecines dont je me suis servie."

Cardui, que cette dame du Texas a trouvé si bienfaisant, est purement un tonique médical végétal.

Depuis plus de quarante ans, des milliers de femmes partout se sont servies de Cardui et l'ont recommandé par suite du résultat bienfaisant obtenu par son emploi. Si vous êtes une femme et que vous souffrez souvent de ces maux—

Prenez du Cardui! Demandez-le à votre pharmacien; il vend le Cardui, et il peut vous en procurer.—Adv.

CUNARD-ANCHOR Les plus rapides et plus innocentes paquebots du monde entier. Excellent traitement des passagers. Il existe un agent dans votre localité ou dans la ville voisine. POUR LA FRANCE, VIA CHERBOURG AQUITANIA April 11, May 3 MAURETANIA April 24, May 16 BRETAGNE May 20, June 20 Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence de la ligne Cunard.

STATEMENT OF THE OWNERSHIP, MANAGEMENT, CIRCULATION, ETC. REQUIRED BY THE ACT OF CONGRESS OF AUGUST 24, 1912. L'Abeille de la Nouvelle-Orléans Published Every Week at New Orleans, La., for Six Months Ending April 1, 1922. Publisher, The Times-Picayune Publishing Company, New Orleans, La.; General Manager, D. D. Moore, New Orleans, La.; Editor, André Lafarge, New Orleans, La.; Managing Editor, Jacques Vireghe, New Orleans, La.; Business Manager, J. A. Van Buren. Owners—Names and addresses of all stockholders of The Times-Picayune Publishing Company: D. D. Moore, L. E. Nicholson, J. W. Bostick, G. B. Baldwin, Edmond Phelps, C. H. Hyams, Jr., L. O'Donnell, Y. P. Nicholson, A. P. Howard, H. McEnery, Charles J. Conrad, H. J. Seiferth, W. J. Walton, C. H. Hyams, C. H. Hyams III, Estate D. G. Baldwin, Inc., Albert Baldwin, J. H. Baldwin, R. B. Baldwin, S. L. Baldwin, Mrs. Sarah V. Baldwin, Mrs. Cecile Geneser Baker, Mrs. Mary C. Baker, Mrs. J. M. Black, Mrs. Alma Baldwin Denegre, George Denegre, Misses G. M. and H. F. Fell, Mrs. M. C. Foster, Mrs. Hilda Phelps Hammond, Glen Hanna, Miss E. L. Hanna, J. S. Hanna, Mrs. A. G. Miller, Nicholson Realty Co., L. and Y. Nicholson, Mrs. J. G. Pool, Mrs. Emma M. Quintero, Thomas G. Rapier, Mrs. A. N. Reed, B. T. Waldo, Mrs. Edna Triest Waldo, Mrs. Amelia B. West, Wheeler & Woolfolk, L. A. Winterhalter, all of New Orleans, La.; H. F. Baldwin, Jr., of El Paso, Tex.; John L. Ebaugh, of Winston-Salem, N. C.; Charles S. Clark, Isidore Hershfeld, A. H. Morris, D. H. Morris, Mrs. Isabel Ledyard, Miss A. B. Ottman, of New York City. Known bondholders, mortgagees, and other security holders, holding 1 per cent or more of total amount of bonds, mortgages or other securities. No bonds. No mortgages. J. A. VAN BUREN, Business Manager. Sworn and subscribed before me this 3rd day of April, 1922. (Seal) EDW. HASPEL, Notary Public. (My Commission Expires at Death.)